

VLIZ (vzw)

VLAAMS INSTITUUT VOOR DE ZEE  
FLANDERS MARINE INSTITUTE

Oostende - Belgium

Extrait du *Journal de Conchyliologie*, Vol. LXXII, 1928, p. 228.

Vlaams Instituut voor de Zee  
Flanders Marine Institute

VARIÉTÉS

21584

NOTE SUR LA COLLECTION CONCHYLIOLOGIQUE DE TOURNEFORT

Dans un article paru, en 1890, dans la *Revue Scientifique* (XLV, p. 515), le Professeur L. Vaillant fait remarquer que nous ignorons ce que pouvaient renfermer les anciennes collections du Cabinet du Roi au Jardin des Plantes, aucun catalogue, aucun récit n'étant parvenu jusqu'à nous; toutefois il ajoute, probablement d'après une assertion de Deleuze : « On sait cependant que, sous Louis XIV, la série des coquilles rares appartenant au Roi y fut transportée. »

Or j'ai trouvé dans la Bibliothèque du D<sup>r</sup> Jousseau un petit ouvrage qui fournit quelques renseignements concernant cette collection du Grand Roi.

Cet opusculé, publié en 1736, à Paris, « chez Flahault, au Palais, Galerie des Prisonniers, et Prault Fils, Quay de Conty, à la Charité », est intitulé *Catalogue raisonné de Coquilles, Insectes, Plantes marines, et autres Curiosités naturelles*.

C'est un simple catalogue de vente, ainsi que l'indique l'avis suivant dont il est accompagné.

« Les Curieux pourront examiner les Curiosités comprises dans ce Catalogue chez le Sieur GERSAINT, Marchand, Pont Notre-Dame, tous les jours depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 2 heures après midi jusqu'à 5 heures, à commencer du Lundi 23 Janvier 1736 jusqu'au Lundi 30, jour auquel on en doit commencer la vente. »

Le Privilège du Roi pour permettre l'impression est libellé également au nom de Gersaint.

De plus, un Avertissement nous apprend que ce marchand, qui dans tout ce Catalogue parle à la première personne, était retourné effectuer en Hollande un 3<sup>e</sup> voyage pour y choisir tout ce qu'il pourrait trouver de beau et de rare en Coquillages et qu'il avait réuni une Collection « assez parfaite aux yeux des Connaisseurs », dans l'intention de faire une vente publique comme celles qui avaient lieu en Hollande où elles étaient très goûtées des Curieux.

Il s'agit du célèbre marchand de tableaux de l'époque de la Régence D. Gersaint, « demeurant sur le Pont Notre-Dame, qui vendait aussi beaucoup de curiosités d'histoire naturelle » (1) : on sait notamment que l'enseigne qui figura longtemps au-dessus de la porte de son magasin était le dernier ouvrage important de son ami Antoine Watteau (1684-1721) et que cette toile, peinte au début de 1721, est allée échouer, coupée en deux, dans les collections du roi de Prusse, puis au Musée de Berlin (2).

Or le Catalogue en question (3) est précédé d'une « Liste des principaux Cabinets de Curiosités naturelles, et surtout de Coquillages, qui existent actuellement tant en France qu'en Hollande », et on y trouve notamment ceci (p. 30) :

« Il y a à Paris au Jardin Royal des Plantes un très beau Cabinet d'Histoire Naturelle dont Mr. Bernard de Jussieu (4) a la garde. Il travaille conjointement avec Mr. son frère (5) à le mettre dans l'ordre le plus convenable. Ce Cabinet s'augmente et se perfectionne de jour en jour par les soins de Monsieur Dufay, Intendant de ce

(1) FAVART D'HERBIGNY, *Dictionnaire d'histoire naturelle qui concerne les Testacées ou les Coquillages*, 1775, p. XXIII : cet auteur fait connaître que, outre ce Catalogue de 1736, « on a sous le nom de Gersaint plusieurs catalogues de différentes collections considérables : savoir celui de feu M. Bonnier de la Mosson, imprimé en 1744, le catalogue de M. Quentin de l'Orangère de la même année, celui de M. le Chevalier de la Roque en 1745. »

(2) D'après Favart d'Herbigny, elle passa d'abord dans le Cabinet du Chevalier de Julienne, des Gobetins, qui possédait, outre de nombreux tableaux, dessins et estampes, une belle collection d'histoire naturelle, où figuraient plusieurs coquilles rares.

(3) Il est accompagné d'une gravure signée « BOUCHER » : ce nom ne pourrait-il pas désigner François Boucher (1704-1770) ? Celui-ci [qui est l'auteur du frontispice de l'ouvrage classique de d'Argenville, dont il sera question plus loin] était un de ces « Curieux » dont parle Gersaint : en effet, on lit dans la *Conchyliologie nouvelle et portative* (p. 312), ouvrage anonyme paru en 1757 (à Paris, chez Regnard) : « M. BOUCHER, premier Peintre du Roi, au vieux Louvre. Cet émule d'Albane... possède un Cabinet curieux, aussi agréable qu'instructif. Ce Peintre ingénieux a placé ses Coquilles sur des tables couvertes de glaces » ; et Favanne père et fils (1780, *La Conchyliologie*, t. I, p. 236) disent également que dans ce Cabinet « les coquillages surtout attiraient les regards soit par la rareté de l'espèce, soit par leur grandeur, soit enfin par l'éclat et la variété de leurs couleurs, jointes à la plus belle conservation ».

(4) Bernard de Jussieu (1699-1777), Sous-Démonstrateur de 1722 à 1745.

(5) Antoine de Jussieu (1686-1758), Professeur de Botanique.



Jardin (1); Monsieur le Comte de Maurepas (2) et Monsieur le Contrôleur Général donnent tous les ordres nécessaires pour faire venir toutes les Curiosités tant des Indes orientales qu'occidentales, qui peuvent l'enrichir, parmi lesquelles les *Coquillages ne sont pas oubliés* ».

L'ancien Droguier de Guy de la Brosse, devenu le Cabinet du Roi, s'était, en effet, accru et perfectionné par la bonne administration de Dufay et dans son éloge académique prononcé l'année même de sa mort (1739) par Fontenelle (1739, *Histoire de l'Acad. R. des Sciences*, p. 82), on lit :

« Par son testament il donne au Jardin une collection de pierres précieuses qui fera partie d'un grand cabinet d'histoire naturelle dont il était presque le premier auteur, tant il lui avait procuré par ses soins d'augmentation et d'embellissement. Il obtint même que *le Roy y fit transporter ses coquilles* ».

Cette dernière phrase fait donc remonter à Dufay la primauté d'avoir fait entrer au Cabinet du Jardin des Plantes les coquilles possédées par le Roi.

Ceci contredit l'affirmation de Deleuze (1823, *Histoire et Description du Muséum Royal d'Hist. nat.*, p. 616) qui attribue cet honneur à Buffon :

« Les premières coquilles qui ont paru au Cabinet du Roi sont celles que Tournefort avait apportées de son voyage au Levant et dont il avait fait hommage à Louis XV. Lorsque Buffon eut l'intendance du Jardin, il obtint qu'elles y fussent transportées » (3).

Remarquons d'ailleurs qu'il ne peut être question de Louis XV (4), né en 1710, deux ans après la mort du

(1) Charles-François de Cisternai du Fay (1698-1739), nommé Intendant en 1732.

(2) Comte de Maurepas (1701-1781), Ministre de la Maison du Roi.

(3) Buffon, nommé Intendant en 1739, avait d'abord sacrifié deux salles de son appartement du « Vieux Château » pour y abriter le Cabinet, tel qu'on le trouve décrit en 1742 par d'Argenville. En 1760, il abandonna le reste de son logement et apporta de considérables changements aux collections : celles-ci, mises depuis 1745 sous la garde de Daubenton, occupèrent alors quatre grandes salles en enfilade, dont la description détaillée a été donnée en 1780 par de Favanne père et fils.

(4) Edmond PERRIER (1908, *Revue hebdom.*, 17<sup>e</sup> ann., p. 304; 1911, *Journ. Univ. des Annales*, t. II, p. 336) a dit aussi que Dufay commença les collections de zoologie, qui débutèrent par des coquillages ayant servi à amuser Louis XV.

célèbre botaniste Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708).

Mais, de plus, dans son Catalogue, Gersaint nous fournit les renseignements suivants (p. 5) :

« M. de Tournefort avait fait une très ample collection de Coquilles, qu'il a laissées après sa mort à Louis XIV. Le Roi les accepta volontiers; il en commit le soin à Monsieur Fagon, son premier Médecin; et ce grand Monarque ne regardait pas le plaisir qu'il prenait à les considérer de tems en tems comme un amusement indigne de Sa Majesté.

« Après la mort de Louis XIV (1715), elles ont passé entre les mains de Monsieur le Duc, le Roi les lui ayant données pour augmenter le Cabinet d'Histoire naturelle que Son Altesse Sérénissime faisait. »

Plus loin, il répète (p. 31) :

« Le célèbre Cabinet de S. A. S. Monseigneur le Duc de Bourbon est dès à présent un des plus considérables de l'Europe... Les Coquilles n'en sont pas le moindre ornement, puisque ce sont celles qui formaient le Cabinet de Monsieur de Tournefort ».

Il s'agit du Cabinet appartenant à Louis-Henri duc de Bourbon (1692-1740), connu sous le nom de « M. le Duc », petit-fils du grand Condé et Ministre de Louis XV de 1723 à 1726. D'Argenville (1742, p. 210) (1) nous informe que ce Cabinet occupait deux pièces placées à l'entrée du petit Château à Chantilly : dans la deuxième, les Eponges, les Coraux, les Plantes marines et les Coquillages étaient compris dans quatorze tiroirs, partagés en compartiments revêtus de taffetas vert, où chaque pièce était encastrée avec beaucoup d'art.

Nous voyons dans de Favanne père et fils (1780, I, p. 270) (1) qu'en 1780 ce Cabinet avait été transmis par

(1) *L'histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie et la Conchyliologie*, par M. \*\*\*. Paris, 1742; 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1757. L'auteur, qui avait gardé l'anonymat, était Antoine-Joseph DESALLIER D'ARGENVILLE (1680-1765), Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes.

Une 3<sup>e</sup> édition incomplète a été publiée en 1780, sous le titre : *La Conchyliologie ou Histoire naturelle des Coquilles*, par DE FAVANNE DE MONTCERVELLE père (Jac.) et fils (Guil.). Elle avait été annoncée pour septembre 1773 et devait comprendre cinq volumes; mais il n'en a paru que deux; le tome III, imprimé jusqu'à la page 72, n'a jamais été mis dans le commerce. Les frais de cette édition furent pour une large part supportés par M. de Calonne. P. Fischer, *Journ. de Conchyl.*, X. 1862, p. 277).



héritage au fils de M. le Duc : Louis-Joseph, prince de Condé (1736-1818).

À la Révolution, ce dernier ayant émigré pour se mettre à la tête de l'« Armée de Coblenz », le Cabinet en question, devenu en 1789 *propriété nationale*, fut confisqué (1), et, par un décret du 11 mai 1793, la Convention autorisa le Ministre de l'Intérieur à faire transporter au Cabinet national du Jardin des Plantes tous les objets composant la collection d'histoire naturelle de Chantilly et les armoires dans lesquelles ils étaient conservés, après estimation contradictoire avec les créanciers du ci-devant Prince de Condé (2).

D'après ce qui précède on voit donc que les coquilles recueillies par Tournefort n'ont pu entrer au Muséum qu'à la Révolution.

Cette collection, dont malheureusement aucun vestige n'existe plus aujourd'hui, aurait eu un grand intérêt, car le célèbre botaniste l'avait réunie dans le dessein de composer un ouvrage qui aurait facilité l'étude des coquilles et il a même laissé, pour permettre de classer méthodiquement ces « Testacea », un « codex » manuscrit qui, parvenu, par l'intermédiaire du célèbre médecin J. Targioni, entre les mains d'un conchyliologiste italien, Nicolas Gualtieri, a été publié par celui-ci à Florence en 1742 (3).

Ed. LAMY.

(1) J. C. VALMONT DE BOMARE : Lettre adressée le 8 janvier 1800 à l'Assemblée des Professeurs du Muséum (*Bull. Muséum*, XII, 1906, p. 6).

(2) E.-T. HAMY : *Les derniers jours du Jardin du Roi*, 1893, p. 64 et 132.

De même, une collection d'Oiseaux appartenant au ci-devant duc de Montmorency et saisie à titre de biens d'émigrés, fut fondue avec celle de l'Etat (1908, E.-T. HAMY, *Les débuts de Lamarck*, p. 165).

(3) N. GUALTIERI, *Index Testarum Conchyliorum*, 1742.

BRUGUIÈRE a reproduit en 1792 cette classification de Tournefort dans l'*Encyclopédie Méthodique* (Vers., vol. I, p. 525).